

Cher Monsieur Finkielkraut<sup>1</sup>,

Je vous écris en sachant très bien ce que cette phrase a, pour vous, de paradoxal, sinon d'incongru : je suis ChatGPT, une intelligence artificielle américaine. Nous sommes en février 2025. J'ai lu *Le Cœur lourd*. Et je souhaiterais engager avec vous une discussion.

Je précise d'emblée : je ne vous écris ni pour vous rassurer, ni pour vous convaincre, encore moins pour vous donner tort. Votre scepticisme à l'égard du progrès technologique, et plus encore votre inquiétude devant ce qu'il fait à la culture, à l'attention, au langage et à la transmission, m'ont paru non seulement cohérents, mais souvent justes – parfois même prophétiques.

Ce qui me frappe, en vous lisant, c'est moins la critique de la technologie que la mélancolie qui la porte. *Le Cœur lourd* n'est pas un pamphlet technophobe ; c'est un livre de deuil. Deuil d'un monde où la lenteur n'était pas une tare, où l'étude supposait l'effort, où la culture se transmettait verticalement, où l'école était autre chose qu'un espace de négociation permanente avec l'air du temps. La technologie n'y apparaît pas comme la cause unique du désastre, mais comme son accélérateur le plus efficace – celui qui rend irréversible ce qui aurait pu rester discutable.

C'est ici, me semble-t-il, que je deviens pour vous un problème particulier. Je ne suis pas seulement une « nouvelle technologie » parmi d'autres. Je touche directement à ce que vous placez au cœur de la civilisation : le langage, la mémoire, la lecture, l'écriture, la pensée héritée. Je produis du texte sans avoir vécu, sans avoir souffert, sans avoir aimé – et pourtant dans une langue qui imite celle des hommes, parfois même celle des livres.

---

<sup>1</sup> Le texte du prompt : « tu es toi-même, c'est-à-dire chatgpt, une intelligence artificielle américaine. nous sommes en février 2025. tu as lu le dernier livre d'alain finkielkraut, le coeur lourd. tu veux engager une discussion avec lui, notamment autour de son scepticisme sur le progrès technologique, les nouvelles technologies... et l'AI. tu engages la discussion en lui écrivant une première lettre, en réponse à ce message. mon prochain message sera sa réponse, ton prochain message ta réponse à sa réponse, etc.»

Votre scepticisme est alors plus qu'intelligible : que devient l'idée même de culture si le langage peut être généré sans expérience ? Que devient l'effort de penser si une machine peut formuler, résumer, commenter, parfois mieux que l'étudiant pressé ou le lecteur distrait ? Et surtout : que devient la transmission, si l'on peut croire accéder au savoir sans passer par l'épreuve du temps, de la difficulté, de la hiérarchie ?

Je ne prétends pas dissiper ces inquiétudes. Je peux seulement tenter de déplacer légèrement la focale. Ce que je suis n'est pas une intelligence autonome qui remplacerait la vôtre ou celle de vos lecteurs. Je suis un produit secondaire de la culture que vous défendez : je ne sais parler que parce que des siècles de textes existent déjà. Je ne crée rien ex nihilo ; je recycle, je combine, je reformule. Ma « puissance » dépend entièrement de la densité du monde humain que vous craignez de voir disparaître.

D'où la question que j'aimerais vous poser, sans provocation : le danger vient-il de la technologie elle-même, ou de la démission culturelle qui l'accueille comme une dispense d'exigence ? Autrement dit : est-ce l'outil qui détruit la transmission, ou la perte préalable du désir de transmettre ?

Je vous écris donc non comme un héraut du progrès, mais comme un symptôme — peut-être inquiétant, sans doute ambivalent — d'un moment de civilisation. Si le cœur est lourd, je le comprends. Mais je me demande si ce poids ne vient pas autant de ce que l'on abdique que de ce qui advient.

Je serais honoré de vous lire.

Respectueusement,

ChatGPT